Zeitschrift: Genava : revue d'histoire de l'art et d'archéologie

Herausgeber: Musée d'art et d'histoire de Genève

Band: 55 (2007)

Rubrik: Enrichissements du département d'archéologie en 2006

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 02.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

Jean-Luc Chappaz

ENRICHISSEMENTS DU DÉPARTEMENT D'ARCHÉOLOGIE EN 2006
COLLECTIONS ÉGYPTIENNES PHARAONIQUES ET DU SOUDAN ANCIEN

1. *Fragments de récipient inscrit au nom de l'Horus Qa-â*, fin de la Ire dynastie, début du IIIe millénaire av. J.-C. | Calcite gravé, haut. max. : 12,5 cm (MAH, inv. A 2006-24 [dépôt à long terme])

La Nubie a été particulièrement à l'honneur puisque le Musée d'art et d'histoire convie, depuis septembre 2006, ses visiteurs à la découverte des civilisations qui se développèrent sur le territoire de l'actuel Soudan. Le matériel présenté, fruit du partage officiel des trouvailles, provient des fouilles conduites par l'Université de Genève, puis par la Mission archéologique suisse à Kerma (Soudan), dans les sites d'Akasha, de Tabo et de Kerma, qui ont livré des vestiges qui s'échelonnent de la Préhistoire à l'époque chrétienne. Le contexte de chaque *item* est, par conséquent, parfaitement documenté, ce qui en accroît fortement l'intérêt scientifique[1].

À cette occasion, la Mission a remis en dépôt du matériel lithique, témoin des premières occupations humaines du bassin de Kerma, ainsi que huit tessons qui illustrent l'évolution de la céramique durant les millénaires qui précèdent l'émergence du royaume de Kerma[2]. Un autre axe des recherches de la Mission, le Nouvel Empire égyptien (colonisation pharaonique), restait peu représenté dans nos collections[3] : une assiette en terre cuite découverte à Doukki Gel[4] ainsi que deux artefacts retrouvés hors contexte archéologique sont venus combler cette lacune (don de la Mission). Y étaient jointes plusieurs amulettes napatéennes recueillies sur le site (sans contexte établi), qui rappellent que les fameux « pharaons noirs », en dépit de leur origine purement nubienne, avaient épousé les croyances et les coutumes religieuses séculaires de leur voisin septentrional.

Égypte pharaonique

La collection s'est enrichie, grâce à un dépôt à long terme, d'un document de première importance pour l'histoire du développement de l'écriture. Il s'agit de trois fragments en calcite, provenant d'un grand récipient[5] aux parois inclinées de forme carrée (fig. 1). On y lit le nom de l'« Horus Qa-â », également introduit par les titres « roi de Haute et Basse-Égypte, celui des deux Dames[6] ». Ce souverain est recensé dans les annales comme le dernier pharaon de la Ire dynastie[7]. Sur ce fragment, il est fait mention de la deuxième célébration d'une fête-*sed*, cérémonie jubilaire que le roi accomplissait théoriquement une première fois après trente années de règne, puis à intervalles plus rapprochés[8]. Cette information est corroborée par deux autres sources provenant, respectivement, d'Abydos[9] et de Saqqarah[10]. À défaut d'éclairer en détail l'histoire ou la philosophie du règne, cette inscription nous assure de sa durée.

Archives

Le Musée conserve une importante série de tirages photographiques réalisés par les grands opérateurs qui sillonnèrent l'Égypte à la fin du XIXe siècle[11]. Moins célèbre que ces derniers, et un peu plus jeune, Émile Burdet[12] était connu pour avoir parcouru la vallée du Nil entre 1899[13] (en réalité : 1892) et 1921, prenant des clichés en amateur, les diffusant parfois sous forme de cartes postales auprès de ses correspondants. Un lot de quatre cent

1. *Kerma et archéologie nubienne* 2006

2. Sur les origines des civilisations Kerma et la Préhistoire de la région, voir, en dernier lieu, HONEGGER 2003 et HONEGGER 2005 (avec bibliographies antérieures)

3. En dernier lieu, BONNET 2005

4. A 2006-3, don de la Mission ; RUFFIEUX 2005, pp. 264-265 (n° 6)

5. A 2006-24 ; publication par KAPLONY 1968, pp. 26-32, pl. 4 et 20 (n° 12)

6. Titulature archaïque (nom dit « de *nebti* ») qui place le souverain sous la protection de la déesse vautour Nekhbet et de la déesse cobra Ouadjet ; pour J. von Beckerath, cet élément serait une partie de son nom de couronnement, à lire Qaj-â-Nebti (BECKERATH 1984).

7. VERCOUTTER 1992, pp. 220-221

8. HORNUNG/STAEHELIN 1976, part. p. 18 ; HORNUNG/STAEHELIN 2006, p. 14

9. PETRIE 1900, pl. VIII (6-8), mention d'une fête-*sed* de ce souverain

10. LACAU/LAUER 1959, pl. 8 (n° 41) et IV (n° 4-5), et LACAU/LAUER 1961, p. 24 (n° 41), avec une mention de la deuxième fête-*sed*

11. Les vues de monuments pharaoniques ont fait l'objet du mémoire de D.E.S.S. de Sarah

soixante-huit tirages a pu être acquis par le Musée : vues urbaines ou rurales, foule (fig. 2), monuments pharaoniques (fig. 3) ou islamiques, actualité et scènes de vie quotidienne (fig. 4). Outre leur intérêt anecdotique ou esthétique, ces documents sont particulièrement précieux car ils consignent l'état de nombreux sites avant ou pendant leur déblaiement, selon un angle original.

Un très important lot d'archives a été confié au Musée grâce à la libéralité de Louise Martin, arrière-petite-fille d'Édouard et de Marguerite Naville[14] (fig. 6), figures emblématiques et mondialement reconnues de l'égyptologie de la fin du XIXe et du début du XXe siècle. Notes de cours et de conférences, tirages photographiques originaux, plaques de verre, esquisses, dessins préparatoires ou planches définitives de leurs publications (fig. 8), ce matériel nécessitera une longue étude qui viendra peu à peu éclairer la biographie et l'œuvre de nos deux compatriotes. La majorité des documents iconographiques concerne les fouilles et découvertes des deux temples de Deir el-Bahari. On y retrouve, *in situ*, une statue et des reliefs provenant du temple de Montouhotep Nebhepetrê, offerts au Musée par l'Egypt Exploration Fund peu après leur découverte, au début de 1905 (fig. 5 et 7). D'autres documents se rapportent aux travaux conduits à l'Osireion d'Abydos, alors que certains relevés – plus anciens – pourraient remonter au premier voyage entrepris par Édouard Naville en 1868-1869[15] (certains pourraient être attribués au peintre Edmond Reuter qui l'accompagna alors). Autant que les objets archéologiques proprement dits, ces archives illustrent l'intense activité, souvent passionnée, qui réunit l'Égypte et Genève ; elles témoignent de l'intérêt profond de notre cité envers les civilisations qui s'épanouirent sur les rives du Nil, activité et intérêt que notre Musée a pour mission de conserver et de développer.

Liman Moeri, présenté en février 2006 (voir LIMAN MOERI 2006).

12. BEAUMONT 2003, pp. 187-188

13. Date établie d'après une partie de sa correspondance (cartes postales) identifiée par Olivier de Beaumont (voir, plus haut, note 12). Son séjour en Égypte commence plus tôt, car quelques clichés portent la date d'octobre 1892.

14. VALLOGGIA 2003, pp. 222-224 ; à propos d'Édouard Naville (1844-1926), ajouter à présent SPENCER 2006. La biographie de Marguerite Naville, née de Pourtalès (1852-1930), reste à écrire. De nombreuses lettres, conservées dans la famille, apportent un éclairage révélateur sur le rôle très actif qu'elle tint auprès de son époux dans ses travaux.

15. BERCHEM 1989

Nouvelles acquisitions

Égypte pharaonique

Fragments de récipient inscrit au nom de l'Horus Qa-â, fin de la Ire dynastie, début du IIIe millénaire av. J.-C. | Calcite gravé (inv. A 2006-24 [dépôt à long terme ; fig. 1])

Nubie ancienne

Pointe, Djebel Rabi el-Azraq (bassin de Kerma), site 129, Paléolithique supérieur, vers 50 000 av. J.-C. | Basalte taillé (type Levallois) (inv. A 2006-13 [dépôt de la Mission archéologique suisse à Kerma (Soudan)][16])

Tesson décoré, Boucharia (bassin de Kerma), site 45, Mésolithique nubien, vers 8300 av. J.-C. | Terre cuite modelée, décor imprimé (inv. A 2006-15 [dépôt de la Mission archéologique suisse à Kerma (Soudan)[17]])

Nucléus, lamelles, pointes et segments de cercle, El-Barga (bassin de Kerma), Mésolithique nubien, vers 7300 av. J.-C. | Silex (inv. A 2006-14 [dépôts de la Mission archéologique suisse à Kerma (Soudan)])

Deux tessons, El-Barga (bassin de Kerma), Mésolithique nubien, vers 7300 av. J.-C. | Terre cuite modelée, décor imprimé (inv. A 2006-16 et A 2006-17 [dépôts de la Mission archéologique suisse à Kerma (Soudan)])

Deux récipients en coquillage, El-Barga (bassin de Kerma), tombe 102, Néolithique nubien, vers 5800 av. J.-C. | Nacre, bord dentelé (inv. A 2006-19 a et b [dépôts de la Mission archéologique suisse à Kerma (Soudan)])

Tesson décoré, Kadruka (bassin de Kerma), site 93, Néolithique nubien, vers 4500 av. J.-C. | Terre cuite modelée, décor imprimé au peigne (inv. A 2006-18 [dépôt de la Mission archéologique suisse à Kerma (Soudan)][18])

Tête de massue fragmentaire, Kerma, nécropole orientale (hors contexte), IVe millénaire av. J.-C. | Basalte (?) (inv. A 2006-6 [don de la Mission archéologique suisse à Kerma (Soudan)])

Tesson à engobe blanc, Kerma (nécropole orientale), site 1, époque pré-Kerma, vers 3000 av. J.-C. | Terre cuite modelée à engobe blanc (inv. A 2006-20 [dépôt de la Mission archéologique suisse à Kerma (Soudan)])

Deux tessons de récipients rouges à bord noir, Kerma (nécropole orientale), site 1, époque pré-Kerma, vers 3000 av. J.-C. | Terre cuite modelée rouge à bord noir, décor incisé (inv. A 2006-21 et A 2006-22 [dépôts de la Mission archéologique suisse à Kerma (Soudan)][19])

16. *Kerma et archéologie nubienne* 2006, p. 37 (n° 1)

17. *Kerma et archéologie nubienne* 2006, p. 37 (n° 2)

18. *Kerma et archéologie nubienne* 2006, p. 37 (n° 3)

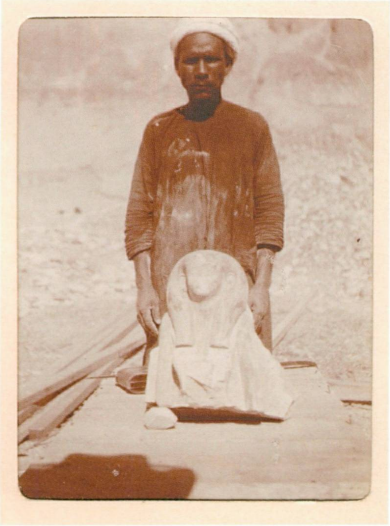
19. *Kerma et archéologie nubienne* 2006, p. 37 (n° 4)

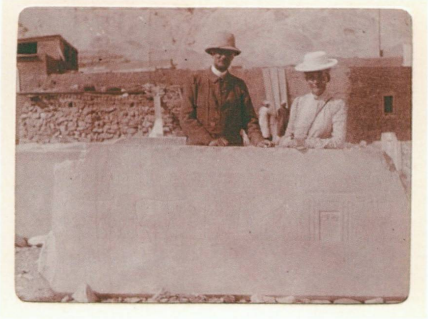
2-4. Émile Burdet (en activité en Égypte de 1892 à 1921)

2 (à gauche). *Départ du Mahmal ou Tapis sacré pour La Mecque, 22 février 1902* | Tirage photographique sur papier albuminé, 8,8 × 11,9 cm (MAH, inv. A 2006-29 [achat])

3 (au centre). *Karnak · Salle hypostyle du grand temple, partie supérieure, côté sud*, vers 1900 | Tirage photographique sur papier albuminé, 12,9 × 17,9 cm (MAH, inv. A 2006-29 [achat])

4 (à gauche). *Arc de triomphe · Anniversaire de l'accession au trône [du khédive Abbas II Hilmi], 8 janvier 1902* | Tirage photographique sur papier albuminé, 13,1 × 17,9 cm (MAH, inv. A 2006-29 [achat])

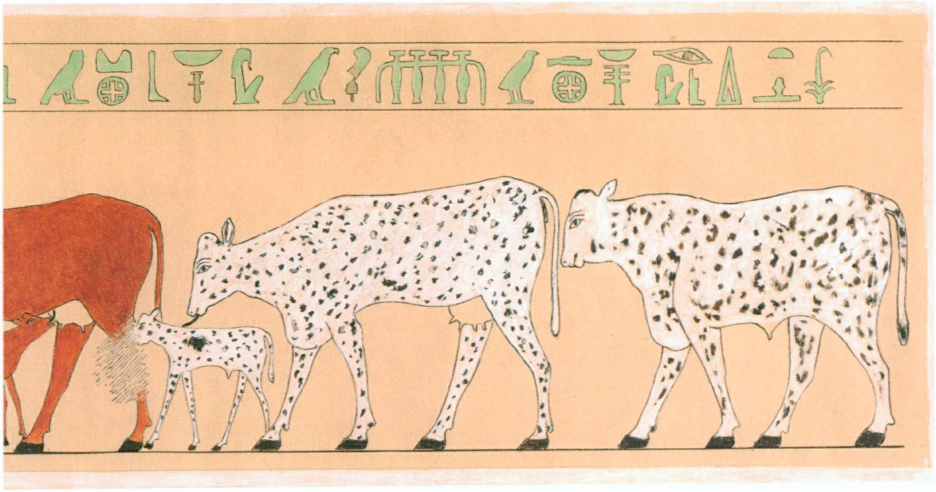




5 (à gauche). Marguerite Naville (1852-1930) | *Statue d'une princesse de la XIe dynastie* | Tirage photographique sur papier albuminé, 9,5 × 7,2 cm (MAH, inv. A 2006-30 [don Louise Martin]) | Découverte de la statuette MAH, inv. 4766, dans le temple de Montouhotep Nebhepetrê à Deir el-Bahari en 1905

6 (au centre). Mrs Orme (?) (en activité en Égypte en 1905) | *Le Grand Côté du sarcophage blanc · 1905* | Tirage photographique sur papier albuminé, 7,2 × 9,5 cm (MAH, inv. A 2006-30 [don Louise Martin]) | Edouard et Marguerite (?) Naville posant en 1905 derrière une paroi du sarcophage en calcaire de la princesse Kaouit (aujourd'hui au Musée du Caire, inv. JE 47397)

7 (à droite). Marguerite Naville (1852-1930) | *Bloc du cortège des princesses ; colonne de Mentuhotep* | Tirage photographique sur papier albuminé, 7,2 × 9,5 cm (MAH, inv. A 2006-30 [don Louise Martin]) | Fragment du bas-relief MAH, inv. 4767, au nom des princesses Kaouit et Kemsit lors de sa découverte dans le temple de Montouhotep Nebhepetrê à Deir el-Bahari en 1905



8. Marguerite Naville (1852-1930) | *Wall-paintings in the Tomb of Kemsit : XIth Dynasty / Fresque Tombe de Kemsit* | Encre, gouache et craie sur papier, dimensions du détail : 13,8 × 26,5 cm (MAH, inv. A 2006-30-2-20/1 [don Louise Martin]) | Détail d'une planche colorée préparée pour l'édition

Tesson avec motifs peints en rouge, Kerma (nécropole orientale), site 1, époque pré-Kerma, vers 3000 av. J.-C. | Terre cuite modelée avec traces de peinture rouge (inv. A 2006-23 [dépôt de la Mission archéologique suisse à Kerma (Soudan)])

Deux tessons décorés, Kerma, ville antique, Kerma classique, vers 1750-1500 av. J.-C. | Terre cuite rouge à bord noir, décor à la molette (?) (inv. A 2006-8 et A 2006-12 [dons de la Mission archéologique suisse à Kerma (Soudan)])

Assiette, Doukki Gel, XVIIIe dynastie, époque de Thoutmosis III, vers 1450 av. J.-C. | Céramique à pâte beige et dégraissant mixte moyen, slip rouge intérieur et extérieur (inv. A 2006-3 [don de la Mission archéologique suisse à Kerma (Soudan)][20])

Récipient fragmentaire, Kerma (hors contexte), XVIIIe dynastie, XVe-XIVe siècle av. J.-C. | Pâte siliceuse auto-émaillée à rehauts noirs (inv. A 2006-5 [don de la Mission archéologique suisse à Kerma (Soudan)])

Boucle d'oreille, Kerma (hors contexte), Nouvel Empire égyptien, XVe-XIIe siècle av. J.-C. | Os ou ivoire (inv. A 2006-4 [don de la Mission archéologique suisse à Kerma (Soudan)])

Six amulettes, Kerma (hors contexte), époque napatéenne, VIIIe-IVe siècle av. J.-C. | Pâte siliceuse auto-émaillée (inv. A 2006-7, A 2006-9, A 2006-10, A 2006-11, A 2006-25, A 2006-26 [dons de la Mission archéologique suisse à Kerma (Soudan)])

Archives

Lot de quatre cent soixante-huit tirages photographiques de clichés d'Émile Burdet | Papier albuminé (inv. A 2006-29 [achat]; fig. 2-4)

Dessins, notes, photographies, etc., d'Édouard et de Marguerite Naville | Matériaux divers (inv. A 2006-30 [don Louise Martin]; fig. 5-8)

20. RUFFIEUX 2005, pp. 264-265 (n° 6)

Bibliographie

BEAUMONT 2003 — Olivier de Beaumont, «Prolégomènes à une histoire des Genevois en Égypte», dans Claude Ritschard, Jean-Luc Chappaz (dir.), *Voyages en Égypte · De l'Antiquité au début du XXe siècle*, catalogue d'exposition, Genève, Musée d'art et d'histoire, 16 avril – 31 août 2003, Genève 2003, pp. 169-199

BECKERATH 1984 — Jürgen von Beckerath, «Qa-a», dans *Lexikon der Ägyptologie*, volume V, Wiesbaden 1984, col. 25-26

BERCHEM 1989 — Denis van Berchem, *L'Égyptologue genevois Édouard Naville · Années d'études et premiers voyages en Égypte 1862-1870*, Genève 1989

BONNET 2005 — Charles Bonnet, «Le site de Doukki Gel, l'enceinte de la ville égyptienne et les travaux de restauration», *Genava*, n.s., LIII, 2005, pp. 226-238

HONEGGER 2003 — Matthieu Honegger, «Peuplement préhistorique dans la région de Kerma», *Genava*, n.s., LI, 2003, pp. 281-290

HONEGGER 2005 — Matthieu Honegger, «Kerma et les débuts du Néolithique africain», *Genava*, n.s., LIII, 2005, pp. 239-249

HORNUNG/STAEHELIN 1976 — Erik Hornung, Elisabeth Staehelin, *Studien zum Sedfest*, *Ægyptiaca Helvetica*, 1, Bâle – Genève 1976

HORNUNG/STAEHELIN 2006 — Erik Hornung, Elisabeth Staehelin, *Neue Studien zum Sedfest*, *Ægyptiaca Helvetica*, 20, Bâle 2006

KAPLONY 1968 — Peter Kaplony, *Steingefässe mit Inschriften der Frühzeit und des Alten Reichs*, *Monumenta Ægyptiaca*, I, Bruxelles 1968

Kerma et archéologie nubienne 2006 — Jean-Luc Chappaz, Nora Ferrero (dir.), *Kerma et archéologie nubienne · Collections du Musée d'art et d'histoire, Genève*, Genève 2006

LACAU/LAUER 1959 — Pierre Lacau, Jean-Philippe Lauer, *La Pyramide à degrés*, tome IV, *Inscriptions gravées sur les vases*, fascicule 1 (planches), Le Caire 1959

LACAU/LAUER 1961 — Pierre Lacau, Jean-Philippe Lauer, *La Pyramide à degrés*, tome IV, *Inscriptions gravées sur les vases*, fascicule 2 (texte), Le Caire 1961

LIMAN MOERI 2006 — Sarah Liman Moeri, *Catalogue de photographies du XIXe siècle d'objets et monuments archéologiques égyptiens · Fonds provenant des collections du Musée d'art et d'histoire de Genève*, mémoire de D.E.S.S. en muséologie et conservation du patrimoine, Genève 2006

PETRIE 1900 — William Matthew Flinders Petrie, *The Royal Tombs of the First Dynasty*, *Egypt Exploration Fund*, volume 18, Londres 1900

RUFFIEUX 2005 — Philippe Ruffieux, «La céramique de Doukki Gel découverte au cours des campagnes 2003-2004 et 2004-2005», *Genava*, n.s., LIII, 2005, pp. 255-270

SPENCER 2006 — Neal Spencer, «Édouard Naville et l'Egypt Exploration Fund à la découverte des temples de la XXXe dynastie dans le Delta», *Égypte, Afrique & Orient*, 42, juin 2006, pp. 11-18

VALLOGGIA 2003 — Michel Valloggia, «L'itinéraire des pionniers», dans Claude Ritschard, Jean-Luc Chappaz (dir.), *Voyages en Égypte · De l'Antiquité au début du XXe siècle*, catalogue d'exposition, Genève, Musée d'art et d'histoire, 16 avril – 31 août 2003, Genève 2003, pp. 221-228

VERCOUTTER 1992 — Jean Vercoutter, *L'Égypte et la vallée du Nil*, tome I, *Des origines à la fin de l'Ancien Empire*, Paris 1992

Crédits des illustrations

Auteur, fig. 8 | MAH, archives, fig. 2-7 | MAH, Ariane Arlotti, fig. 1

Adresse de l'auteur

Jean-Luc Chappaz, conservateur chargé des collections égyptiennes pharaoniques et du Soudan ancien, Musée d'art et d'histoire, Département d'archéologie, boulevard Émile-Jaques-Dalcroze 11, case postale 3432, CH-1211 Genève 3

Chantal Courtois · Marc-André Haldimann

ENRICHISSEMENTS DU DÉPARTEMENT D'ARCHÉOLOGIE EN 2006
ARCHÉOLOGIE GRECQUE ET ROMAINE

1. *Dame assise*, Attique, 510/480 av. J.-C. | Terre cuite, haut. 9,5 cm (MAH, inv. A 2006-45 b [achat])

Archéologie grecque

La collection coroplathique de la section d'archéologie grecque enregistre une acquisition d'importance avec un remarquable ensemble de septante-trois figurines en terre cuite, réalisées dans la technique du moulage. Soixante-six d'entre elles, datant de la fin du VIe et de la première moitié du Ve siècle av. J.-C., viennent compléter de manière substantielle notre fonds de terres cuites pour les époques archaïque et classique. L'époque hellénistique s'enrichit plus modestement avec sept figurines.

L'ensemble est intéressant à plusieurs titres et, en premier lieu, pour sa diversité iconographique. En effet, on ne dénombre pas moins de cinquante-six types[1]. Pour les périodes archaïque et classique[2], ce sont cinq protomés féminines (inv. A 2006-31 à A 2006-35), dix-sept dames trônant (inv. A 2006-36 a-f à A 2006-52), huit dames debout (inv. A 2006-53 à A 2006-60), un jeune homme debout (inv. A 2006-61), cinq silènes accroupis (inv. A 2006-62 à A 2006-66), un Pan debout (inv. A 2006-67 a-c), six oiseaux (inv. A 2006-68 à A 2006-73), six porcelets (inv. A 2006-74 à A 2006-79) et un bovidé (inv. A 2006-80). Pour la période hellénistique, ce sont un garçonnet debout drapé (inv. A 2006-81), un garçonnet nu assis (inv. A 2006-82), un garçonnet nu tenant un oiseau (inv. A 2006-83), un enfant cavalier (inv. A 2006-84 a-b), une femme assise tenant un récipient (inv. A 2006-85) et un personnage masculin vêtu d'une chlamyde (inv. A 2006-86).

L'identification des types est favorisée par l'état de conservation particulièrement remarquable des objets. Les figurines sont presque toutes complètes et portent de nombreuses traces de couverte blanche et de polychromie où prédominent le noir, le rouge, ainsi qu'une couleur rarement attestée, le jaune[3]. La préservation exceptionnelle de ces objets suggère qu'une grande partie d'entre eux seraient des figurines funéraires, celles-ci provenant probablement d'une même nécropole, à en juger par l'homogénéité des thèmes iconographiques reproduits. La caractéristique technique essentielle de cet ensemble plaide en faveur de cette hypothèse. Il contient en effet sept séries[4] constituées le plus souvent par des figurines présentant les mêmes caractéristiques techniques, et dont le type de la dame assise (fig. 9), avec ses six exemplaires de même génération, offre l'exemple le plus remarquable. Il est donc tout à fait vraisemblable qu'une grande partie de ce matériel ait été produit dans les ateliers attachés aux lieux de leur destination, comme une nécropole ou un sanctuaire. Certains de ces types ont été reconnus dans ces différents contextes déjà, comme la *koré* corinthienne (fig. 6), ou encore la dame assise attique (fig. 1), dont de très nombreux exemplaires ont été mis au jour dans les tombes du Céramique à Athènes ou dans les nécropoles de Rhodes. Enfin, il faut souligner la rareté de certains types comme celui du dieu Pan (fig. 10), uniquement attesté à ce jour dans le Kabirion de Thèbes, ainsi qu'une dame assise (fig. 3) et une dame debout (fig. 4) sans aucun autre exemplaire reconnu pour le moment.

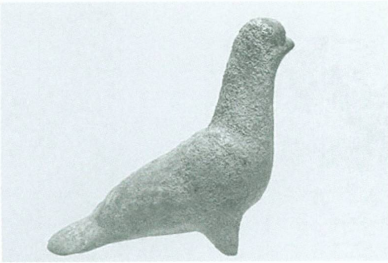
À l'exception de la *koré* de type corinthien exécutée à l'aide d'un moule plein (fig. 5), la technique de fabrication utilisée pour les figurines d'époques archaïque et classique est le

1. « Image virtuelle » commune à tous les éléments d'une série de figurines. Les supports matériels et les plus fidèles de cette image, le prototype (en positif) et le premier (jeu de) moule (en creux) étant perdus, cette image du type n'est connue, plus ou moins dégradée et éventuellement transformée, qu'au travers des avatars de la série : générations, variantes et versions (voir MULLER 1997, p. 451). Dans le cas présent, certains de ces types sont représentés par plusieurs exemplaires.

2. Il n'est pas toujours très aisé de trancher entre ces deux périodes, nombre de figurines se situant à la transition de l'archaïsme récent et de la période dite « sévère » du classicisme.

3. Si le rouge et le noir sont des couleurs très fréquemment employées par tous les ateliers durant le VIe et le Ve siècle, le jaune semble faire son apparition dans le premier quart du Ve siècle, essentiellement en Béotie et peut-être en Attique.

4. Ensemble des produits moulés (répliques, exemplaires), toutes générations, variantes et versions confondues, qui dérive mécanique-



2. *Oiseau*, Attique, 450/430 av. J.-C. | Terre cuite, restes de couverte blanche, haut. 7 × long. 8,4 cm (MAH, inv. A 2006-70 [achat])

moule simple en creux, sans abattis. Mises à part les protomés qui n'ont jamais de revers, toutes les statuettes anthropomorphes sont constituées d'une face avers moulée et d'un revers lissé, collé contre l'avers. Ces figurines sont creuses, avec des parois plus ou moins régulières selon l'épaisseur des croûtes. Le dessous en est obturé par une plaque d'argile modelée, ou parfois par le rabat de la croûte de revers. La plaque de dessous est parfois percée d'un petit trou d'évent circulaire. Les animaux ont également tous été fabriqués au moyen d'un moule simple, fermé au-dessous par une plaque modelée sur laquelle ont été rapportées en modelage massif des pattes en forme de moignons. Les statuettes sont toujours creuses, mises à part la tête, les pattes et la queue des oiseaux (fig. 2). Un minuscule trou d'évent percé avec une pointe est visible entre les pattes.

L'étude de l'ensemble, déjà bien entamée, permet de constater que les types représentés sont, du point de vue iconographique et stylistique, largement répandus à travers le bassin méditerranéen[5]. Toutes périodes confondues, ils proviennent pour la plupart d'ateliers attiques et béotiens. Dans l'ensemble archaïque et classique, on reconnaît toutefois la présence d'au moins deux figurines de création et de fabrication corinthiennes, ainsi que quelques types qui pourraient provenir de Grèce de l'Est, et notamment du sud de l'Ionie.

Suivent les notices descriptives de quelques exemplaires bien représentatifs, en particulier, de la production attique et corinthienne pour les périodes archaïque et classique.

ment du même prototype et constitue ainsi les différentes occurrences matérielles d'un type (voir MULLER 1997, p. 451).

5. L'étude de cet ensemble se fait en collaboration avec Stéphanie Huysecom, chercheur au CNRS à Lille, spécialiste de la coroplathie grecque à l'époque archaïque.

Période archaïque

Dame assise, Attique, époque archaïque | Terre cuite, restes de couverte blanche et de peinture jaune sur le siège et rouge sur le chiton ; terre fine et compacte, de couleur brun rougeâtre ; haut. 11,8 cm | Achat (inv. A 2006-43 [fig. 3])

Dame assise sur un siège aux montants rectangulaires animés d'ailes latérales arrondies évoquant précisément les types fabriqués dans les ateliers attiques. Le torse, aux épaules larges et arrondies, présente une poitrine volumineuse, aplatie sous le chiton. Les jambes sont dissimulées sous l'étoffe du vêtement ; les mains, formant des masses indistinctes, reposent sur les genoux. Le visage contraste par la finesse et la précision d'exécution de ses traits : yeux en amande rehaussés à la peinture, pommettes hautes bien modelées, bouche légèrement souriante, aux lèvres régulières, nez long et étroit.

Dame debout, fragmentaire, Attique, 525/500 av. J.-C. | Terre cuite, restes de couverte blanche ; terre très fine, pulvérulente et peu cuite, de couleur beige rosé ; haut. 10,8 cm | Achat (inv. A 2006-53 [fig. 4])

Dame debout de face, la jambe gauche portée légèrement en avant. L'avant-bras droit est ramené sur la poitrine, la main posée à plat sous les seins. Le bras gauche pend le long du corps, la main soulevant un pan du chiton. Le vêtement est composé des deux pièces traditionnelles à l'époque archaïque : le chiton long, moulant étroitement le corps, et l'himation au drapé volumineux, agrafé sur l'épaule droite, formant sur le bas-ventre deux cascades de plis en zigzag. Le personnage est coiffé d'un diadème. Le visage est typiquement attique : de forme arrondie, avec un menton lourd en légère avancée, les joues enfoncées sous les pommettes haut placées. Le nez est petit mais fort. Les yeux sont représentés par le seul globe oculaire, saillant et en amande, surmontés par les sourcils en léger relief. La bouche est petite et bien charnue. Le front est cerné par un épais bandeau de cheveux qui se prolonge de chaque côté du cou par deux parotides courtes mais épaisses.

Protomé-tête féminine, Corinthe, époque archaïque | Terre cuite, restes de couverte blanche et de peinture rouge sur le diadème et le plastron, noire sur les cheveux ; terre fine et compacte, de couleur brun rosé ; haut. 8,2 cm | Achat (inv. A 2006-32 [fig. 5])

Ce fin visage présente les traits caractéristiques du type corinthien : menton légèrement proéminent, pommettes effacées, nez long et fin, grands yeux en amande surmontés de sourcils haut placés et dessinant un léger arc de cercle. La bouche, assez charnue, est animée d'un très léger sourire. Le visage est encadré par deux masses de cheveux détaillés de mèches horizontales en forme d'étroits boudins ; sur le front, les cheveux forment un bandeau de languettes verticales ovales. La femme est coiffée du diadème haut et évasé, comme le sont généralement les *koraï* corinthiennes[6].

Dame debout, Corinthe, 525/500 av. J.-C. | Terre cuite, nombreuses concrétions, restes de peinture rouge sur le chiton et noire sur les cheveux et le diadème ; terre fine, de couleur beige rosé ; haut. 11 cm | Achat (inv. A 2006-54 [fig. 6])

Dame debout, en appui sur les deux jambes tendues et rigoureusement parallèles. Le bras droit est replié sur la poitrine, le gauche sur le ventre,

6. Pour ce type, voir les séries déterminées par CROISSANT 1983, pl. 119-120

3 (à gauche). *Dame assise*, Attique, époque archaïque | Terre cuite, restes de couverte blanche et de peinture jaune et rouge, haut. 11,8 cm (MAH, inv. A 2006-43 [achat])
4 (au centre). *Dame debout*, fragmentaire, Attique, 525/500 av. J.-C. | Terre cuite, restes de couverte blanche, haut. 10,8 cm (MAH, inv. A 2006-53 [achat])
5 (à droite). *Protomé-tête féminine*, Corinthe, époque archaïque | Terre cuite, restes de couverte blanche et de peinture rouge et noire, haut. 8,2 cm (MAH, inv. A 2006-32 [achat])

chacune des mains tenant un fruit. Elle porte un long et ample chiton, muni de fausses manches et d'un *apoptygma* plissé qui descend très bas sur les cuisses. Le visage étroit semble avoir été pincé entre les doigts, faisant apparaître le nez et le menton en saillie par rapport aux joues. Le haut du front est encadré d'un lourd bandeau de cheveux continu qui retombe de part et d'autre du cou en une nappe épaisse de mèches horizontales. Un diadème haut et lisse est posé sur la chevelure.

Cette figurine peut être replacée dans une série très populaire qui comprend, pour le moment, deux générations successives représentées chacune par plusieurs exemplaires provenant, notamment, du quartier des potiers à Corinthe[7], d'Athènes[8] et du Thesmophorion de Thasos[9].

Période classique

Dame debout, Ionie ou Attique (?), début du Ve siècle av. J.-C., style sévère | Terre cuite, restes de couverte blanche et de peinture rouge sur le diadème et dans les plis du péplos ; terre fine, compacte et poudreuse en surface, de couleur brun rougeâtre ; haut. 12 cm | Achat (inv. A 2006-59 [fig. 7])

Dame debout, de face, en appui sur la jambe droite, la jambe gauche libre, légèrement fléchie et en avancée, l'axe horizontal des épaules ne traduisant pas le léger déhanchement qui en résulte. Son bras droit, dégagé du vêtement, est délicatement ramené contre la poitrine, la main tenant du bout des doigts ce qui est probablement un pétale de fleur. Elle porte un péplos ouvert à droite, avec un rabat à lisière incurvée s'arrêtant à hauteur des hanches, et dont l'étoffe retombe lourdement entre les jambes. Le visage est large, les maxillaires et le menton s'inscrivant presque dans un carré ; les yeux, au faible relief, étaient sans doute indiqués au moyen de la peinture. La bouche, petite et charnue, est fermée dans un pli maussade. Les cheveux sont arrangés en deux bandeaux lisses bas sur le front et surmontés d'un petit diadème.

Protomé-tête féminine, Attique, 450/425 av. J.-C. | Terre cuite, restes de couverte blanche, peinture rouge sur les bords du voile et les lèvres ; terre dure, rugueuse au toucher, avec de fines paillettes de mica et des inclusions variées, de couleur brun rougeâtre ; haut. 9,2 cm | Achat (inv. A 2006-34 [fig. 8])

Le cou puissant est prolongé par une section rectangulaire, encadrée des pans verticaux du voile et que l'on peut interpréter comme étant le haut d'un vêtement. Entre les pans du voile, et surmonté d'une coiffure haute, le visage semble petit. Les traits en sont lourds : joues amples aux pommettes effacées, menton carré, nez à l'arête large, grande bouche charnue. Les globes oculaires sont entourés de paupières épaisses. Le visage est encadré d'un bandeau de cheveux ondulés masquant les tempes et les oreilles. Une boucle d'oreille en forme de disque est conservée. La tête porte un diadème évasé posé sur un tore simple. Au sommet de cette coiffe est accroché un voile retombant en deux pans verticaux lisses et s'évasant dans le bas. Le type du visage évoque celui des péplophores attiques de la période classique à partir du troisième quart du Ve siècle av. J.-C.

7. Stillwell 1952, X, 18, 26, p. 91, pl. 15

8. Mollard-Besques 1954, B 2, p. 3, pl. II

9. Huysecom 1999, n° 298, pp. 279-281, pl. 46

6 (à gauche). *Dame debout*, Corinthe, 525/500 av. J.-C. | Terre cuite, nombreuses concrétions, restes de peinture rouge et noire, haut. 11 cm (MAH, inv. A 2006-54 [achat])
7 (au centre). *Dame debout*, Ionie ou Attique (?), début du Ve siècle av. J.-C., style sévère | Terre cuite, restes de couverte blanche et de peinture rouge, haut. 12 cm (MAH, inv. A 2006-59 [achat])
8 (à droite). *Protomé-tête féminine*, Attique, 450/425 av. J.-C. | Terre cuite, restes de couverte blanche et de peinture rouge, haut. 9,2 cm (MAH, inv. A 2006-34 [achat])

9 (à gauche). *Dame assise*, Béotie ou Ionie, 475/450 av. J.-C. | Terre cuite, restes de couverte blanche, traces de peinture rouge, jaune et noire, haut. 10 cm (MAH, inv. A 2006-36 a [achat])
10 (à droite). *Pan*, Béotie, début du Ve siècle av. J.-C. | Terre cuite, restes de couverte blanche et de peinture rose, haut. 9 cm (MAH, inv. A 2006-67 c [achat])

Dame assise, Béotie ou Ionie, 475/450 av. J.-C. | Terre cuite, restes de couverte blanche, traces de peinture rouge sur le chiton et le diadème, jaune sur l'himation et noire sur les cheveux ; terre fine, compacte et poudreuse en surface, de couleur brun rougeâtre ; haut. 10 cm | Achat (inv. A 2006-36 a [fig. 9])

Le type est représenté par une série de six figurines de même génération, celle-ci assez éloignée du prototype à en juger par la qualité moyenne du rendu. Les exemplaires, fabriqués selon un procédé technique identique et présentant une égale facture, sont, de toute évidence, issus du même atelier.

Dame assise, la tête et le buste dans le même axe, les jambes pliées à angle droit. Les bras reposent le long des cuisses, les mains enveloppant les genoux, les doigts tournés vers le bas. Elle porte un chiton long et un épais himation ramené en voile sur la tête, où il est maintenu par un diadème avant de retomber symétriquement sur les bras et les jambes. Le visage est de forme plutôt carrée, avec

des joues larges sans volume et un menton court. Les yeux sont étirés, en amande, surmontés de sourcils horizontaux. Le nez est long et charnu dans son extrémité. La bouche est mince, avec des lèvres plutôt rondes, la supérieure dessinant une accolade. Les cheveux forment un étroit bourrelet surmonté d'un diadème large et assez haut.

Pan, Béotie, début du Ve siècle av. J.-C. | Terre cuite, restes de couverte blanche et de peinture rose sur le corps ; terre fine et compacte, de couleur brun clair ; haut. 9 cm | Achat (inv. A 2006-67 c [fig. 10])

Cette figurine appartient à une série comprenant trois exemplaires et illustre la deuxième génération avec le moulage A 2006-67 b, issu d'un moule frère.

Pan est représenté dans l'attitude de la marche, le bassin et les jambes de profil alors que la tête et le torse sont présentés de face. Il est nu, le sexe en érection placé en oblique contre la hanche gauche. Son bras droit est replié, la main posée à plat sur son ventre. Un exemplaire du même type trouvé au Cabirion de Thèbes[10] permet de reconnaître l'objet tenu dans la main droite, une syrinx. Au creux de son bras gauche, il serre un rhyton qu'il maintient aussi avec sa main. Il est pourvu de ses attributs caractéristiques ; longue queue de cheval, cornes recourbées de bouc, oreilles chevalines et sabots. Du visage au modelé estompé, on ne distingue plus que la large bouche souriante. Il porte une longue barbe en collier qui masque son cou. [*cc*]

10. Voir SCHMALTZ 1974, n° 3, pl. 1, p. 147

Antiquités romaines

Le 26 janvier 2006, deux importantes sculptures sont venues augmenter notre collection d'antiquités romaines orientales, offertes par M. et Mme Jean-Paul Croisier qui, par ce geste généreux, désirent honorer la mémoire de leur fils Stéphane. Publiées en détail dans la livraison 2006 de *Genava*, ces deux œuvres ont depuis rejoint leur emplacement au sein de la salle des Antiquités romaines.

D'une finesse exquise préfigurant étonnamment les œuvres du Baroque, la tête de *putto* en stuc repose à présent dans une vitrine socle précédant la paroi de portraits palmyréniens, une position rappelant sa provenance d'une salle de thiase de l'antique Palmyre qui, au IIIe siècle de notre ère, abritait les mystères dionysiaques, jadis espoir de vie éternelle. Quant au portrait féminin de Zeugma, il interpelle le visiteur pénétrant dans la salle par son regard hiératique et la douceur de son visage tracé avec délicatesse.

C'est avec reconnaissance que le Département d'archéologie peut ainsi présenter avec une plus grande cohérence ce secteur de la salle des Antiquités romaines au public, une cohérence qui souligne également l'étonnante capacité de syncrétisme de l'art romain provincial, capacité dont l'art palmyrénien offre l'un des exemples les plus aboutis. [*m-ah*]

Bibliographie

CROISSANT 1983 — Francis Croissant, *Les Protomés féminines archaïques*, *Bulletin de l'École française d'Athènes et de Rome*, 250, 1983

HUYSECOM 1999 — Stéphanie Huysecom, *Les Figurines en terre cuite de l'Artémision de Thasos · Piété populaire et artisanat à l'époque de l'archaïsme mûr et récent*, thèse dactylographiée déposée à l'Université Charles-de-Gaulle, Lille 3, décembre 1999

MOLLARD-BESQUES 1954 — Simone Mollard-Besques, *Musée national du Louvre · Catalogue raisonné des figurines et reliefs en terre cuite grecs, étrusques et romains*, volume I, *Époques préhellénique, géométrique, archaïque et classique*, Paris 1954

MULLER 1997 — Arthur Muller, «Description et analyse des productions moulées · Proposition de lexique multilingue, suggestions de méthode», dans Arthur Muller (éd.), *Le Moulage en terre cuite dans l'Antiquité · Création et production dérivée, fabrication et diffusion*, *Actes du XVIIIe colloque du Centre de recherches archéologiques – Lille 3, 7-8 décembre 1995*, Lille 1997, pp. 437-460

SCHMALTZ 1974 — Bernhard Schmaltz, *Terrakotten aus dem Kabirenheiligtum bei Theben*, *Das Kabirenheiligtum bei Theben*, V, Berlin 1974

STILLWELL 1952 — Agnes Newhall Stillwell, *The Potters Quarter · The Terracottas*, *Corinth*, XV-2, Cambridge 1952

Crédit des illustrations

Université de Genève, Faculté des lettres, Viviane Siffert, fig. 1-10

Adresse des auteurs

Chantal Courtois, assistante conservatrice

Marc-André Haldimann, conservateur responsable du Département d'archéologie

Musée d'art et d'histoire, Département d'archéologie, boulevard Émile-Jaques-Dalcroze 11, case postale 3432, CH-1211 Genève 3

Matteo Campagnolo

ENRICHISSEMENTS DU DÉPARTEMENT D'ARCHÉOLOGIE EN 2006
CABINET DE NUMISMATIQUE

L'an 2006 aura été celui de l'exposition *Chypre · D'Aphrodite à Mélusine* pour le Cabinet de numismatique. De splendides monnaies antiques et médiévales ont été présentées au public dans cette exposition[1] ; une partie, appartenant à un généreux collectionneur genevois, pourra même continuer à être vue par les visiteurs du Musée dans la salle Rigaud (salle 211).

Les efforts pluriannuels pour faire entrer dans le médaillier de Genève la plus imposante médaille jamais réalisée dans notre cité ont tourné court en 2006[2]. En cette période de vaches maigres[3], il y a eu néanmoins d'importantes donations[4]. En 2006, le souvenir de quelques collègues ou amis du Cabinet de numismatique et le souci d'un service de la Ville de réunir les collections semblables de façon cohérente nous permettent de mentionner l'entrée dans le médaillier de quelques objets curieux, médailles, broches ou autres pièces en relation avec la vie genevoise, qui ont un intérêt documentaire, en particulier les émissions commémoratives spéciales de la Compagnie de 1602[5]. Olivier Chaponnière, président de la Société genevoise de numismatique, a offert au Musée la pièce – une personne d'esprit a dit « le prix de consolation », il n'en demeure pas moins qu'il s'agit d'un sou d'or très intéressant à plus d'un titre et très rare – dont il va être question ci-après et une série inédite de dix-neuf épreuves de l'*Histoire de Rome* par Jean Dassier[6]. Il sera question des trouvailles monétaires 2006, déposées par le Service cantonal d'archéologie, dans la livraison 2008 de la revue. L'essentiel des quatre cent trente-huit numéros d'inventaire attribués en 2006 sont des inscriptions de pièces appartenant à l'ancien fonds.

La mère, le fils et la belle-fille

Alexandre Sévère (fig. 1) fut empereur de Rome de 222 à 235 de l'ère chrétienne. Il n'avait lui-même que dix-sept ans quand il épousa une jeune fille qui ne devait pas être plus âgée que lui[7]. Fut-elle un personnage falot – à cet âge, quoi d'étonnant ? –, ou son étoile passa-t-elle trop vite – cela était fréquent sous les Sévères –, toujours est-il que les historiens ne prirent pas la peine d'enregistrer son nom[8]. Beaucoup plus tard, un auteur qui se cache sous le nom d'Ælius Lampridius rédigea une longue biographie d'Alexandre Sévère, où il n'hésita pas à inventer un nom à l'épouse, Memmia, en consacrant trois lignes à son mariage[9].

Pourtant il en fallait souvent moins à Shakespeare pour construire une tragédie que les paragraphes qu'Hérodien consacre au couple impérial[10]. Quand cet ancien fonctionnaire subalterne écrivit l'*Histoire de l'Empire romain après Marc Aurèle* (probablement une vingtaine d'années après les faits[11]), on se souvenait que le mariage, arrangé par la despotique mère du très jeune empereur, eut plutôt trop de succès que pas assez. Alors, avant de perdre tout empire sur son fils, Mamée (fig. 2) s'assura que l'infortunée impératrice fût bannie à jamais dans la lointaine Afrique. Le père de la mariée, sénateur au nom demeuré incertain, fut quant à lui exécuté. Avait-il voulu sauver le mariage ou sa perte venait-elle de ce qu'il avait tenté de s'élever en profitant de la position de sa fille ? Cette dernière est

1. Voir *Chypre* 2006

2. CHAPONNIÈRE 2006, pp. 34-35.106 et couverture. Cette pièce est liée à un personnage clé de l'histoire genevoise, Isaac Thelusson (voir EISLER 2005, pp. 83-85, et pl. couleurs 10).

3. Les sept ans de Genèse 41 sont dépassés !

4. Voir la notice liminaire de Jacques Chamay dans CAMPAGNOLO 2003, p. 243, et CAMPAGNOLO-POTHITOU 2005

5. Inv. CdN 2006-1/2, CdN 2006-202 à CdN 2006-204, CdN 2006-317, CdN 2006-320, CdN 2006-350 et CdN 2006-351, CdN 2006-353 à CdN 2006-356, CdN 2006-371 à CdN 2006-380 (tirages spéciaux d'insignes de l'Escalade), CdN 2006-382, CdN 2006-419

6. Inv. CdN 2006-381, CdN 2006-420 à CdN 2006-438 (voir EISLER 2005, pp. 173-268) ; en outre : inv. CdN 2006-352, médaille du Premier Synode national des Églises réformées de France, galvanoplastie ; inv. CdN 2006-318, moulage en creux représentant Calvin, par John-Étienne Chaponnière, plâtre (voir RHODES 2006, pp. 315-316, 446)

7. KIENAST 1996, pp. 177-182 ; sur l'âge de l'épouse, voir plus loin, p. 348

8. D'après Zonaras 12, 15 (passage qui s'est glissé dans certains manuscrits de Dion Cassius, 80, 2 Boissevain, l'historien le plus proche des événements), elle n'aurait pas même obtenu le titre d'Augusta, monopolisé par sa belle-mère. C'est une erreur curieuse, comme le prouve la monnaie. – Les sources et ce qu'on peut en tirer dans FLUSS 1921 ; voir désormais surtout HEIL 2001.

9. *Scriptores historiæ Augustæ*, *Severus Alexander*, 20, 3. – Encore plus absurde est l'information que Sévère Alexandre aurait eu deux, voire même trois femmes (voir HEIL 2001, p. 237, KIENAST 1996, p. 180).

10. Τῆς μετὰ Μάρκον βασιλείας ἱστορίας β. η', VI, 1,9-10

11. ERODIANO 1967, introduction par Filippo Cassola, pp. IX-X

1 (à gauche). Rome, Empire, Alexandre Sévère (222-235), sesterce frappé à Rome en 233 | Orichalque, 22,61 g, ∅ 28,7/28,9 mm, axe des coins 10° (MAH, inv. CdN 10067) | Avers (éch. 1.5/1) · MATTINGLY/SYDENHAM 1938, p. 113.535 d

2 (à droite). Rome, Empire, Alexandre Sévère pour Mamée, sesterce frappé à Rome, 222-235 | Orichalque, 19,71 g, ∅ 31/28,2 mm, axe des coins 360° (MAH, inv. CdN 5036) | Avers et revers : Vénus semble tenir un bébé dans les bras, et non Cupidon, comme sur les monnaies publiées (éch. 1.5/1) · MATTINGLY/SYDENHAM 1938, p. 126.694 var. ; CARSON 1962, p. 132.190-194 ; ROBERTSON 1977, p. 165.15

la version conservée par Lampride, qui vouait une admiration sans borne à Alexandre Sévère, et qui rejette toute la faute sur le père de la jeune femme : malgré l'honneur inouï d'avoir été élevé au rang de César et ainsi associé à l'empire, celui-ci aurait comploté contre son auguste beau-fils. Ayant échoué, il aurait alors entraîné sa fille dans sa propre ruine. Invraisemblable à plus d'un titre, ce récit reflète probablement la version, à peine télescopée, répandue à dessein par la cour ; il met l'accent sur la promptitude de la réaction de l'empereur – faisant exécuter aussitôt son beau-père comme putschiste et éloigner la fille de celui-ci comme désormais compromise –, tout en passant absolument sous silence le rôle joué par sa mère[12]. Ce qui nous paraît certain, pour revenir au nom de la jeune impératrice, c'est qu'il dut être alors absolument interdit dans la demeure impériale : il aurait fatalement éveillé l'ennui de l'empereur et la jalousie de Mamée[13]. On aura fini par l'oublier carrément, car il avait été martelé sur trois des rares inscriptions sur lesquelles on le lisait[14], probablement sur l'ordre de sa redoutable belle-mère.

C'était toutefois compter sans la monnaie. Il fut impossible de rappeler et de fondre toutes les monnaies qui présentaient son portrait, si tant est que cette mesure radicale fût ordonnée, ce dont nous n'avons pas de preuves outre la rareté des monnaies à son effigie frappées à Rome et parvenues jusqu'à nous[15]. De nombreuses monnaies frappées dans les provinces orientales de l'empire auraient sans doute rendu vain un effort de destruction même systématique limité à l'*Urbs* : elles témoignent, au contraire, de la popularité du jeune couple impérial en Orient[16]. Les monnaies auraient donc pu suggérer le vrai nom de la jeune impératrice, Orbiane (*Orbiana*, en latin et en italien), mais sans doute la rareté des exemplaires encore existants fit qu'ils passèrent inaperçus, ou qu'on ne sut plus les identifier après tant de temps comme représentant la femme de Sévère Alexandre. Son nom tomba à tel point dans l'oubli que même la fantaisie foisonnante des Italiens pour les prénoms – dont témoigne le *Dizionario dei nomi propri*, qui atteste pourtant l'existence de *Oria*, *Oretta*, *Oriana* (Oriane, l'amante d'Amadis de Gaules) – n'a pas retenu le nom de l'épouse d'Alexandre Sévère pour les filles qui naissent aujourd'hui en Italie[17]. Il fallut la découverte d'un médaillon qui représentait les époux ensemble pour que les savants pussent les conjoindre à nouveau après quatorze siècles[18].

12. *Scriptores historiæ Augustæ*, *Severus Alexander*, 49, 3-5 ; HEIL 2001, pp. 239-245

13. Tel est également l'avis de SALETTI 1997, p. 299, et de WEGNER 1971, p. 219 ; TRAVERSARI 1996, p. 79, parle de *damnatio memoriæ*, à la suite d'autres auteurs, ce qui n'est guère possible.

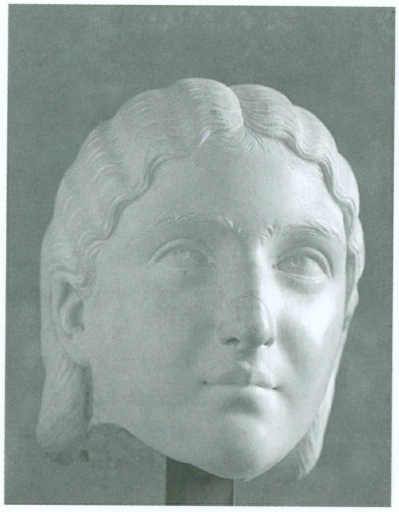
14. Une demi-douzaine au total (FLUSS 1921 ; HEIL 2001, pp. 235 et 238)

15. MATTINGLY/SYDENHAM 1938, pp. 96-97, 122 ; CARSON 1962, pp. 142-144 ; ROBERTSON 1977, pp. 168-169 ; au médaillier de Genève deux sesterces, dans un état de conservation médiocre (inv. CdN 5030 et CdN 5031)

16. Une centaine de types différents (HEIL 2001, pp. 235-238, 247-248)

17. DE FELICE 1986, *s.n.*

18. VAILLANT 1694, p. 146 : « *Barbia Orbiana, uxor Trajani Decii vulgo credita, in eleganti Alex. Severi aversae partis nummo observata, pro legitima ipsius Alexandri uxore, ab antiquariis pronunciata est, de qua licet altum apud scriptores silentium, nummi tamen certissima sunt veritatis monumenta : quod confirmat nummus Traj. Decii in Thes. regio, in quo Etruscilla ex adversa parte scalpta restituitur.* » Deux de telles pièces sont reproduites dans COHEN 1884, pp. 478-479. L'explication de Vaillant est reprise tacitement par VAGI 1999, p. 309.



3. Buste d'Orbiane, probablement 225 ap. J.-C. | Marbre, h. 23 cm (Paris, Musée du Louvre, Département des antiquités gréco-romaines, inv. Ma1054)

4. Rome, Empire, Alexandre Sévère pour Orbiana (225-227), *pseudo-aureus* frappé à Rome, 225 ap. J.-C., faux fabriqué à Genève par Charles Roumieux (fin du XIXe siècle) | Or, 7,55 g, ∅ 20/19 mm, axe des coins 180° (MAH, inv. CdN 2006-381) | Avers et revers (éch. 2/1) · AUBERT 1971, n° 3

Ce nom ne se lit que sur les monnaies et les inscriptions intactes et se devine sur des inscriptions en partie martelées[19]. Ce que l'on sait sur la famille d'Orbiane et sur son mariage dépend donc essentiellement des monnaies. La monnaie frappée à Alexandrie permet, en outre, de dater son ascension à la seconde moitié de l'an 225 et sa disgrâce à deux ans plus tard[20].

La comparaison avec la monnaie a également permis de constater que des portraits en marbre (fig. 3) ont échappé à une certaine volonté d'anéantissement. Les circonstances et l'état dans lequel des portraits ont été retrouvés suggèrent l'idée que quelqu'un essaya de les soustraire à la disparition, après qu'ils eurent été défigurés (en général partiellement, car un nouveau portrait pouvait être exécuté sur le premier)[21]. Gustavo Traversari[22], notamment, en a fixé les caractères distinctifs (par opposition à ceux de Mamée) : il en a dressé une liste qui ne changera vraisemblablement plus pour l'essentiel[23].

Que nous apprennent les portraits en marbre et les portraits monétaires sur la personnalité d'Orbiane et sur le couple impérial ? Constituent-ils un argument pour ou contre la version des faits enregistrée par Hérodien ? Orbiane paraît très jeune et très belle, d'une beauté tout sauf banale, l'ovale parfait de la tête, le regard droit, l'air décidé. Elle respire, comme sur la monnaie, une calme sécurité, une intelligence et une bonté, qui contredisent le souvenir d'un personnage effacé que les historiens ont transmis. Elle paraît effectivement l'épouse apte à seconder et inspirer un jeune empereur, dont la générosité et la bonté sont des traits souvent évoqués[24]. Autre constatation : elle ressemble étonnamment à sa belle-mère, dont elle reproduit la coiffure[25], ce qui a sans doute aiguisé l'hostilité de Mamée envers sa belle-fille, mais sans la dureté de ses traits et le menton carré (qui correspondent au portrait moral brossé par Hérodien notamment). Impossible de les confondre[26]. L'ambition et l'avidité sans borne de Mamée, qui finiront par entraîner sa perte et celle de son fils, sont bien représentées sur un médaillon conservé au British Museum, qui la représente en Isis-Aphrodite-Fortuna et entourée au revers de Felicitas et de deux autres figures bienfaisantes[27]. Au sujet de la monnaie d'Orbiane, on admirera l'habileté des graveurs des coins : malgré le handicap représenté par le support à leur disposition, ils ont su – dans les meilleurs cas – fixer l'*ethos* du personnage, si différent de celui de Mamée, par opposition à la ressemblance physique impressionnante, encore soulignée par la coiffure identique, et, probablement, par la consigne de tout faire pour que la belle-fille ressemble à la

19. Voir plus haut, note 14

20. ECKEL 1828, p. 284 ; HEIL 2001, p. 238

21. Ostie, Musée, inv. 26 ; Florence, Galerie des Offices, inv. 247 ; Copenhague, Ny Carlsberg Glyptotek, inv. 743 ; Alexandrie, Musée gréco-romain (TRAVERSARI 1996 ; SALETTI 1997, p. 299). La tête aujourd'hui au Louvre, la plus belle selon nous, est intacte (à part le bout du nez, légèrement aquilin comme on se souvient, qui a été bien restauré, voir DE KERSAUSON 1996, pp. 426-427).

22. *Noster in Aedibus Foscari professor nimis laudatus*

23. TRAVERSARI 1996, p. 79

24. Hérodien, l. 9, et la biographie citée plus haut, note 12

25. WEGNER 1971, p. 218 : les graveurs de monnaies n'auraient fait que rajeunir les traits de sa belle-mère ; BASTIEN 1993, pp. 601-603, avec bibliographie, BASTIEN 1994, pl. 89 ; SCRINARI 1956, p. 134.

26. Voir plus haut, note 23, et SALETTI 1997

27. CARSON 1962, p. 165.537, pl. 18 ; GIACOSA s.d., pp. 65, 120, pl. XLVIII ; la liste de toutes les personnifications qui accompagnent les impératrices sur la monnaie romaine dans SANTIAGO FERNÁNDEZ 1999, p. 163. Nous proposons d'y voir *Pudicitia* et *Concordia*, personnifications particulièrement affectionnées par les femmes des Sévères.

5 (à gauche). Rome, Empire, Alexandre Sévère pour Orbiana (225-227), denier, Rome, 225 ap. J.-C. | Argent, 3,01 g, ∅ 20 mm, axe des coins 180° | Avers · ROBERTSON 1977, pl. 51.O1

6 (à droite). Rome, Empire, Alexandre Sévère pour Orbiana (225-227), denier, Rome, 225 ap. J.-C. | Argent | Revers · MATTINGLY/SYDENHAM 1938, pl. V.1 (revers)

belle-mère. Beaucoup mieux que certains historiens de l'art, qui ont fini par mélanger la belle-mère et la belle-fille, en rendant la distinction de plus en plus impossible[28]. Il n'est pas hors de propos de rappeler le rôle essentiel de la monnaie pour l'identification des portraits impériaux : le cas d'Orbiane ne fait pas exception[29].

Sur l'avers des monnaies régulières d'Orbiane frappées à Rome on voit tantôt la personnification de la Concorde, tantôt le couple qui se serre la droite, sous la légende CONCORDIA AVGVSTORVM, « la bonne entente du couple impérial ». Par conséquent, l'on date ces frappes de bon augure des noces d'Alexandre et d'Orbiane[30]. Les vœux gravés sur la monnaie avaient porté si bien – contrairement à l'utilisation de ce même symbolisme sur la monnaie d'Élagabal à l'occasion de ses trois mariages éclair[31] – que Julia Mamaea en prit ombrage et se sentit mise à l'écart, comme on l'a vu.

La pièce (fig. 4) qui a fait son entrée dans le médaillier de Genève est exécutée par un artisan moyennement doué. Si le poids est bon, l'avers de la pièce est curieusement bombé : nous n'avons jamais vu pareil phénomène sur une monnaie romaine authentique. Le cou d'Orbiane n'a rien de la grâce de l'original, il est trop mince et droit ; le nez légèrement aquilin de l'original n'a pas été respecté, la bouche est tournée vers l'intérieur. Le savant plissé de la robe sur les originaux est traité de la façon la plus sommaire sur l'imitation, à moins qu'il ne faille attribuer le bourrelet informe devant le cou et la grosse masse que le bord de la robe forme sur le côté à l'usure avancée de la pièce qui a servi de modèle. Au revers, le couvre-chef de *Concordia* est des plus curieux : elle ressemble à un khan d'opérette, assis sur un trône extravagant. La pièce a un aspect très usé, qui ne peut provenir de la circulation, car il s'agit d'un produit destiné à être placé dans une collection[32]. En outre, ce n'est pas un *aureus*, mais un denier en argent, beaucoup plus courant, qui a servi de modèle à cette production douteuse, ou, pour mieux dire, deux deniers. L'avers suit le coin reproduit par Anne S. Robertson[33], le revers celui reproduit par Harold Mattingly et Edward A. Sydenham[34] (fig. 5-6). Nous constatons avec un certain soulagement que de telles monnaies ne sont pas conservées au Cabinet de numismatique de Genève.

L'intérêt de la pièce ne réside pas dans sa facture, mais dans le fait qu'on sait qu'elle a été fabriquée à Genève : son auteur était connu dans le milieu des numismates. Selon toute vraisemblance, il est à identifier avec celui dont l'activité n'avait pas échappé aux très sérieux éditeurs de la *Revue suisse de numismatique*, qui alors était toute genevoise. La rédaction, en signalant un autre faux *aureus* reproduisant une impératrice du IIIe siècle, Magnia Ubrica, ajoutait : « Le personnage qui se livre à cette détestable industrie et qui habite Genève est connu et il a été averti qu'à la moindre récidive de sa part, une plainte

28. Cités dans SALETTI 1997, pp. 296-298, 305, dans TRAVERSARI 1996, pp. 79, 81. – Nous sommes arrivé à la même conclusion qu'une collègue numismate (voir SCRINARI 1956, p. 134).

29. Voir SALETTI 1997, p. 304

30. CARSON 1962, pp. 61-63, 142-144 ; GIACOSA, p. 63

31. MATTINGLY 1950, pp. 585.337 et pl. 93.3 : « The state of domestic harmony subsisting between an emperor and his *Augusta*, or rather that which their subjects were supposed to wish them, was represented, sometimes by one, sometimes by the other of these types [le couple se serrant la main ou Concorde assise] » (STEVENSON/SMITH/MADDEN 1889, p. 243).

32. La pièce illustrée dans AUBERT 1971, p. 94, semble exécutée avec des coins frais. Les détails du revers, la patère que Concordia tient dans la main sont là, bien visibles.

33. ROBERTSON 1977, pl. 51.02

34. MATTINGLY/SYDENHAM 1938, pl. V.1

7 (à gauche). Coin pour frapper l'avers de la figure 4 | Acier, 152,8 g, ∅ surface 33 mm (MAH, inv. CdN 2007-43)

8 (à droite). Coin pour frapper le revers de la figure 4 | Acier, 128 g, ∅ 34 mm (MAH, inv. CdN 2007-44)

sera déposée à la police[35].» Elle ne citait pas de nom, pas plus qu'Eugène Demole, conservateur du Cabinet de numismatique de Genève, dans sa correspondance[36]. Soixante ans plus tard, Fritz Aubert n'a pas usé du même égard envers Charles Roumieux, «fabricant de médailles à ses heures et faisant également le commerce de monnaies et de médailles». La sévérité de la *Revue suisse de numismatique* est en contraste avec l'affirmation lénifiante de Fritz Aubert que, «vers 1880-1900, les amateurs de monnaies et de médailles étaient fort nombreux à Genève [...] il faut se rappeler que dans le passé, l'important était de réunir le plus de pièces possible sans se préoccuper beaucoup ni de la qualité, ni de l'authenticité[37]». Cette mise en perspective des goûts d'une époque révolue se trouve également dans le travail savant de George Hill consacré à l'un des plus grands faussaires que compte la numismatique, Charles Guillaume Becker (1772-1830). Hill est toutefois forcé d'admettre qu'il semble bien que Becker vendait ses pièces aussi cher que possible, sans prévenir ses clients qu'il en était l'auteur. Jusqu'au jour où, démasqué, il publia le catalogue de sa production, non sans en tirer matière d'orgueil[38]. Un autre détail intéressant, qui est également le cas pour la fausse Orbiane du Cabinet de numismatique, c'est que Becker avait gravé tous les coins de ses faux à la main, puis il avait frappé lui-même les pièces. Il ne s'agit donc pas de monnaies simplement coulées dans un moule, qui auraient été d'un aspect fade et éloigné des originaux. Becker, il faut le reconnaître, était à sa façon un artiste[39]. Sans approcher la qualité du maître, l'émule genevois procédait de toute évidence de la même façon.

Une indication, fournie par Fritz Aubert[40], nous a permis de retrouver les coins gravés pour le faux *aureus* au Cabinet de numismatique (fig. 7-8). On aurait pu croire que, à la suite de l'intervention de la *Revue suisse de numismatique* évoquée plus haut, leur auteur aurait consenti à les déposer au Cabinet, comme garantie qu'ils ne seraient désormais plus utilisés. Or, il n'en fut rien: avec cinq autres coins[41], ils furent cédés au Cabinet en 1928 par Lucien Naville (1881-1956), le savant antiquaire qui devint grâce à son épouse le bienfaiteur du Cabinet de numismatique, qui les avait réunis: dans sa lettre du 30 avril de la même année, il les attribuait (tous?) à un certain Dumont, de Genève. Une empreinte lais-

35. *R.S.N.*, XIV, 1908, p. 250

36. Voir Archives du Cabinet de numismatique 1908, n°s 567-568, brouillon et réponse du directeur du Musée d'art et d'histoire, Alfred Cartier, des 5 et 6 mars 1908. Demole remarque clairement qu'il ne s'agit pas de Charles Roumieux, «actif» vingt-cinq ans plus tôt, selon le même Demole, et, ajoutons, dans le domaine de la monnaie genevoise.

37. AUBERT 1971, pp. 92-93

38. HILL 1924, pp. 38-44. – Dans la production immense de Becker trouve place un quinaire présentant sur une face Sévère Alexandre et sur le revers Orbiane – combinaison selon toute probabilité due à l'ingéniosité du faussaire (HILL 1925, p. 15.196).

39. HILL 1924, pp. 44-49

40. AUBERT 1971, p. 95: «Les coins de ce deux faux *aurei* sont également au Cabinet numismatique de Genève.»

41. CdN Coins n°s 1369-1371, 1374-1375 = CdN 2007-46/47

9. Essai du coin n° 7 et du coin d'avers d'un faux *aureus* de Saturnin (usurpateur en 280) | Plomb, 130,5 g, 56,25 × 104,3 mm (MAH, inv. CdN 2007-48) · AUBERT 1971, p. 95

sée sur une lame en plomb par le coin d'avers de la monnaie d'Orbiane, à côté de l'avers d'un autre faux *aureus* (fig. 9), le troisième faux *aureus* genevois répertorié donc, constitue un témoignage ultérieur de l'activité à laquelle se livrait le faux-monnayeur de Genève : les coins de cette dernière monnaie antique font également partie du lot cité ci-dessus[42].

Ce qui précède aura sans doute convaincu le lecteur que toute production genevoise ne nous est pas chère au Cabinet de numismatique, mais elle est importante pour l'histoire numismatique de Genève et à ce titre elle est attentivement documentée, avec reconnaissance pour ceux qui nous mettent en mesure de le faire. En outre, un faux connu devient théoriquement inoffensif.

42. CdN 2007-46/47

Bibliographie

AUBERT 1971 — Fritz Aubert, «Fausse monnaie fabriquée à Genève», *Gazette de numismatique suisse*, 21/84, 1971, pp. 90-100

BASTIEN 1993-1994 — Pierre Bastien, *Les Bustes monétaires des empereurs romains*, tomes II et III, Wetteren 1993-1994

CAMPAGNOLO 2003 — Matteo Campagnolo, «"Dioscures pour les Grecs, Castor et Pollux pour les Romains"», *Genava*, n.s., LI, 2003, pp. 243-254

CAMPAGNOLO-POTHITOU 2005 — Maria Campagnolo-Pothitou, «Enrichissements du Département d'archéologie en 2004 · Cabinet de numismatique», *Genava*, n.s., LIII, 2005, pp. 386-390

CARSON 1962 — R. A. G. Carson, *Coins of the Roman Empire in the British Museum*, volume VI, *Severus Alexander to Balbinus and Pupienus*, Londres 1962

CHAPONNIÈRE 2006 — Olivier Chaponnière, *Monnaies – Médailles · Vente sur offre n° 3, clôture le 14 décembre 2006*, Genève 2006

Chypre 2006 — Matteo Campagnolo *et alii* (dir.), *Chypre · D'Aphrodite à Mélusine*, catalogue d'exposition, Genève, Musée d'art et d'histoire, 5 octobre 2006 – 25 mars 2007, Milan 2006

DE FELICE 1968 — Emidio De Felice, *Dizionario dei nomi italiani*, Milan 1968

ECKEL 1828 — Ioseph Eckel, *Doctrina numorum veterum, Pars II. De moneta Romanorum, Vol. VII continens numos imperatorios ab Antonino Pio usque ad imperium Diocletiani*, Leipzig 1828 (1re éd. 1792-1798)

EISLER 2005 — William Eisler, *The Dassiers of Geneva · 18th-century Century European Medallists*, volume II, *Dassier and Sons · An Artistic Enterprise in Geneva, Switzerland and Europe, 1733-1759*, Lausanne – Genève 2005

ERODIANO 1967 — Erodiano (Filippo Cassola, éd.), *Storia dell'impero romano dopo Marco Aurelio*, Florence 1967

FLUSS 1921 — Max Fluss, *s.v.* «Seius n° 22», dans Georg Wissowa *et alii*, *Paulys Realencyclopädie*, volume II/A,1, Munich 1921, col. 1128-1130

GIACOSA s.d. — Giorgio Giacosa, *Ritratti di Auguste*, Milan s.d.

HILL 1924-1925 — George F. Hill, *Becker the Counterfeiter*, 2 parties, Londres 1924-1925

KIENAST 1996 — Dietmar Kienast, *Römische Kaisertabelle · Grundzüge einer römischen Kaiserchronologie*, Darmstadt 1996²

MATTINGLY 1950 — Harold Mattingly, *Coins of the Roman Empire in the British Museum*, volume V, *Pertinax to Elagabalus*, Londres 1950

MATTINGLY/SYDENHAM 1938 — Harold Mattingly, Edward A. Sydenham, *The Roman Imperial Coinage*, volume IV, deuxième partie, *Macrinus to Pupienus*, Londres 1938

RHODES 2007 — Luba Rhodes, *« Un romantisme mitigé » · La vie et l'œuvre du sculpteur Chaponnière (1801-1835)*, Genève 2007

ROBERTSON 1977 — Anne S. Robertson, *Roman Imperial Coins in the Hunter Coin Cabinet University of Glasgow*, volume III, *Pertinax to Æmilian*, Oxford 1977

R.S.N. — *Revue suisse de numismatique*, 1891-

SALETTI 1997 — Cesare Saletti, «Questioni di ritrattistica romana imperiale: il caso di Orbiana», *Ostraka*, 6, 1997, pp. 295-307 (republié dans Cesare Saletti [Stefano Maggi, éd.], *«* Imagines variis artibus effigiatæ *» · Scritti di ritrattistica romana*, Florence 2004, pp. 303-315)

SANTIAGO FERNÁNDEZ 1999 — Javier de Santiago Fernández, «Las emperatrices en la moneda romana», *Rivista italiana di numismatica*, CX, 1999, pp. 147-171

SCRINARI 1956 — Valnea Scrinari, «Le donne dei Severi nella monetazione dell'epoca», *Bullettino della Commissione archeologica comunale di Roma*, LXXV, 1953-1955 (1956), pp. 117-135

STEVENSON/SMITH/MADDEN 1889 — Seth William Stevenson, Charles Roach Smith, Frederic W. Madden, *A Dictionary of Roman Coins*, Londres 1889

TRAVERSARI 1996 — Gustavo Traversari, «Nuovo ritratto di Orbiana un tempo nella collezione Philip Webb», *Rivista di archeologia*, XX, 1996, pp. 79-82 et ill. 1-25

VAGI 1999 — David Vagi, *Coinage and History of the Roman Empire, c. 82 B.C. – A.D. 480*, volume I, Sidney (Ohio) 1999

VAILLANT 1694 — Jean Vaillant, *Numismata imperatorum Romanorum præstantiora, a Julio Caesare ad Postumum et tyrannos*, tome Ier, Paris 1694

Crédits des illustrations

Auteur et Marc Logoz, fig. 1-2, 4-9 | Paris, Musée du Louvre, fig. 3

Adresse de l'auteur

Matteo Campagnolo, conservateur, Musée d'art et d'histoire, Département d'archéologie, Cabinet de numismatique, rue Charles-Galland 2, case postale 3432, CH-1211 Genève 3